

§. X.

*Histoire des Dieux & Déeses que les
Anciens invoquoient dans les accou-
chemens.*

ON fait qu'en général le nombre des Dieux étoit très-considérable chez les anciens, & multiplié presque jusqu'à l'infini. Ils en avoient pour les plus petites choses. Quant à ceux qu'ils invoquoient dans les accouchemens, il paroît, par ce qu'ont laissé par écrit les Auteurs sur ce sujet, que chez les Romains, le nombre des Divinités féminines pour les accouchemens, étoit bien plus considérable que celui des Divinités masculines. En effet, les seuls Dieux qu'on invoquât dans les accouchemens, principalement lorsqu'ils étoient laborieux, ou qu'on soupçonnoit deux jumeaux, c'étoient ceux qu'on appelloit *Dii nixi*, Dieux d'efforts, ainsi nommés de la fonction qu'on leur attribuoit. Cette invocation se faisoit la tête découverte, & après s'être lavé les mains. *Festus Pompeius* dit : *Nixi Dii appellantur tria signa in Capitolio ante Sellam Minervæ genibus nixa, velut presidentes parientium nixibus.*

On appelle Dieux d'efforts, trois figures placées dans le Capitole, à genoux devant la chaise de Minerve, comme présidant aux travaux de

L'accouchement. Ovide en fait une mention expresse dans ses Métamorphoses, lorsqu'il fait dire à *Alcmene*, lib. IX. fab. IX, vers 16.

Lucinam nixosque pari clamore vocabam.

D'où il résulte que les femmes croyoient que ces Dieux les aidoient dans leurs travaux, & avançoient leur délivrance, en diminuant la violence des douleurs qu'elles souffroient. Où donc M. *Hecquet* (142) a-t-il pris que les femmes, chez les anciens, n'invoquoient aucune Divinité masculine dans leurs accouchemens? Il a cru en tirer un argument de plus en faveur de la thèse qu'il soutenoit, je veux dire, l'indécence prétendue aux hommes d'accoucher les femmes, Ouvrage qu'il fit imprimer en 1718, & auquel il joignit un Traité mieux fait, & plus digne d'être lu, intitulé : *De l'obligation aux meres de nourrir elles-mêmes leurs enfans*. Nous pourrions en dire quelque chose plus bas. On lit dans quelques anciens ouvrages, *nixii* au lieu de *nixii*, qui est dans le vers d'Ovide que nous venons de rapporter : mais il est évident, par ce que nous venons de dire, que c'est une erreur grossière.

Une histoire, ou plutôt une fable qui a assez de rapport avec la matière que nous traitons, & qu'on ne nous reprochera pas sans doute d'avoir rapportée ici, c'est la manière dont les anciens expliquoient, par le moyen de leurs Dieux, la naissance d'*Osiris*, d'*Ameris* ou d'*Apollon*, de *Typhon*, d'*Isis* & de *Nephté*. Voici à ce sujet, quel étoit le conte

qu'ils faisoient. Le Soleil, disoient-ils, surprit Saturne avec Rhée, dont il étoit amoureux ; il protesta, dans sa colere, que Rhée n'accoucherait dans l'espace d'aucun mois, ni d'aucun jour de l'année. Heureusement Mercure jouant aux dez avec la Lune, lui gagna la soixante & douzieme partie de l'année lunaire ; il en composa cinq jours qu'il ajouta aux trois cent soixante, dont l'année étoit auparavant composée. Ce fut par le moyen de ces jours qu'il donna à Rhée, que celle-ci parvint à tromper le soleil & les sermens du Soleil. Elle accoucha en conséquence le premier jour d'Osiris, le second jour d'Apollon, le troisieme jour de Nephté, le quatrieme d'Osiris, & le cinquieme de Tiphon. Croiroit-on, si l'Histoire ne l'assuroit pas positivement, qu'il y ait jamais eu des hommes assez stupides, ou plutôt assez crédules, pour ajouter foi à de pareils contes ? Ce n'étoient pas cependant de simples Particuliers qu'ils croyoient ; c'étoient des Peuples entiers, des Nations d'ailleurs très-policées, & qui, à certains égards, étoient peut-être plus sages & moins légères, que plusieurs qui occupent maintenant notre continent. Que ces erreurs & ces écarts de l'esprit humain marquent bien sa foiblesse ! Avec quelle force, avec quelle authenticité ne prouvent-ils pas en même temps, & la sainteté de la Religion que nous pratiquons, & la vérité des préceptes qu'elle nous enseigne ; préceptes qui loin de nous faire tomber dans de semblables erreurs, & de nous laisser croire de pareilles rêveries, nous en font au contraire une peinture hor-

rible, mais fidelle; nous font concevoir pour elles le mépris le plus souverain, & éloignent pour jamais de nos esprits, des impressions aussi fausses, & aussi bizarres dans leurs principes, qu'absurdes & ridicules dans leurs conséquences!

Mais je m'écarte insensiblement de mon sujet, & de simple rédacteur de faits, je m'érige presque en Prédicateur; & pour parler le langage de *Boileau* (143), en *singe de Bourdaloue* (144). Revenons donc sur nos pas, & rentrons dans l'histoire des faux Dieux du Paganisme, relativement aux accouchemens. Si le nombre des Dieux que les anciens invoquoient pour cette partie, est très-petit, puisqu'ils n'avoient que les *Dii nixi* dont nous avons parlé, le nombre des Déeses qu'ils invoquoient dans ces cas, étoit en récompense très-considérable. Voyons d'abord celle qui avoit la prééminence sur toutes les autres, & qui, pour me servir des propres expressions de *Bayle*, dans son Dictionnaire, article *Junon*, étoit le chef de cette fonction, avoit des Vicaires & des Substituts en divers départemens. Mais les Auteurs ne sont pas tous d'accord à ce sujet. Suivant ce que *Térence* fait dire à la Courtisane *Glycerion*, dans sa Comédie de l'Andrienne, acte III, scene première, *Juno, Lucina, fer opem, obsecro*, il paroît que Junon étoit la principale Déesse qui présidoit aux accouchemens. Mais d'autres Auteurs, tels qu'*Hésiode* (145), prétendent que la Déesse des accouchemens n'étoit pas Junon, mais Lucine, qu'ils font cependant fille de

Junon. Il est certain que l'usage le plus ordinaire, étoit d'implorer la protection de Lucine, mere de la lumiere, & la Patrone des femmes en couche, comme le disent *Arnobé & Tertulien*; d'autres enfin comme *Catulle & Horace*, attribuent cet honneur à Diane, à la Lune, & à une certaine femme nommée *Illythie*, dont parle *Ovide*, & dont le nom dérive du verbe *VENIO* qui, en latin, signifie *venio*.

Quoi qu'il en soit, sans prétendre, comme quelques Auteurs, que Junon, Lucine, Diane, Illythie soient la même Divinité désignée sous différens noms, je dirai qu'il paroît plus vraisemblable de croire que Junon étoit la principale & la première de toutes les Déeses qui présidoient à l'accouchement. Au surplus, je serois assez porté à croire avec *Platner, de arte obstetriciâ veterum*, que parmi ces Déeses, & celles dont nous parlerons bientôt; il y en a eu plusieurs qui se font distinguées dans l'Art des accouchemens, & qui, après leur mort, ont été mises, suivant la coutume de ces temps reculés, au nombre des Dieux ou Déeses. Qu'est-il arrivé delà? D'un côté, la crainte si naturelle aux femmes dans cette fonction pénible & douloureuse de la maternité, jointe au juste & pressant desir d'un secours efficace & prompt; de l'autre, des amulettes ou des recettes superstitieuses, propres tout au plus à amuser la douleur; enfin l'ignorance & la perplexité de celles dont on attendoit un soulagement réel, tout fournit, comme le remarque très-bien *M. Dujardin*, à des Prêtres imposteurs, des moyens faciles de reculer les

limites de leur domaine. Il y eut insensiblement un Peuple de Divinités pour toutes les petites circonstances, pour tous les accidens qui accompagnoient ou suivoient la grossesse & l'accouchement. Dès qu'une femme étoit déclarée grosse, la Religion lui prescrivait de venir solennellement déposer sa ceinture dans le Temple de Diane, & d'y prendre des vêtemens convenables à sa situation. *Apollonius in Argonautic. Calliomachi. Scholiast. hymn. in Jovem.*

Mena qui ne diffère guere de la Lune ou de Lucine, étoit chargée de protéger les femmes enceintes, & de les préserver des pertes de sang pendant la grossesse & l'accouchement. Au moment de ce travail de la nature, c'étoit *Eugénie & Fluonia* qu'on invoquoit. *Festus de verbor. signific. Arnob. adversus gentes, lib. III.* La femme quittoit son manteau; on lui environnoit la tête de bandelettes, & elle s'assuyoit pour se mettre en travail. *Vid. Thomas Bartholin de puerper. veterum, pag. 21.* Il falloit que personne de la maison n'eût les jambes, ni les doigts croisés; une ancienne superstition faisoit voir, dans cette posture, un obstacle invincible à l'accouchement. C'est la remarque que fait *Ovide* dans ses Métamorphoses, lorsqu'il fait dire à *Alcmene*, que Lucine qu'elle appelle à son secours pour son accouchement, vint à la vérité, mais gagnée par Junon, fit languir cet accouchement, en croisant le genou droit sur le gauche, & en entrelaçant ses doigts, *Metamorph. lib. IX, Fab. IX.*

Dextroque est poplite lævum
 Pressa genu , digitisque inter se pectine junctis
 Sustinuit partus.

Si le fœtus se présentoit mal , & de toutes les situations , on n'en connoissoit pas alors de plus fâcheuse , que celle où il se présentoit par les pieds , *Aulugelle noët. attic. lib. XVI, cap. 16* , on faisoit des sacrifices à *Postversa* & à *Prosa* , suivant *Macrobe* (145), que d'autres appelloient *Posima* ou *Antevorta* , Déesse ainsi nommée , eu égard aux situations variées de l'enfant dans l'accouchement. *Macrob. (146) in Saturn. Calii Rhodigin. Lect. antiq. Com. III, lib. XXV, cap. XXX* , *Aulugelle* à l'endroit cité. Les femmes qui vouloient avorter sacrifioient aussi à ces Déesse. Les Romains les honoroient particulièrement , & ils leur avoient érigé des Autels aux deux *Carmentes*. *Junon* , sous le nom de *Lucine* , partageoit donc à Rome , avec *Diane* , l'invocation des femmes enceintes : les Dames Romaines qui ne pouvoient avoir des enfans , se rendoient , dit-on , à certaines heures dans son Temple : là , dépouillées de leurs vêtemens , & dévotement prosternées , elles recevoient avec docilité plusieurs coups de fouets , qu'un *Luperque* , ou Prêtre du Dieu *Pan* , leur appliquoit avec des lanieres faites de peau de bouc. Si cette fustigation seule ne les rendoit pas fécondes , elle avoit au moins la propriété de les disposer à le devenir. On eût pu exécuter chez soi la recette ; mais on lui croyoit

une toute autre vertu, lorsqu'elle étoit administrée dans le Temple, & par les mains d'un Prêtre. Ovide, Juvénal, Barholin, &c. font mention de cete recette. Nous avons cité plus haut ce qu'ils disent à ce sujet.

Si l'on veut favoir de quelle utilité elle peut être dans tous les cas, il faut consulter l'ouvrage de Jean Meibomius (148), de *flagrorum usu in re venerea*, & sur-tout le livre de Jacques Boileau (149), intitulé, *Historia flagellantium*. M. Portal, qui apparemment regarde la vérole, & les maladies purement chirurgicales qui en dépendent, comme du seul ressort de la médecine proprement dite, ne parle point du tout de cet Ouvrage à l'article de Meibomius; ce qui n'est pas étonnant, puisque, d'après son idée, il n'annonce dans son Histoire de la Chirurgie, aucun des Ouvrages publiés en grand nombre sur les maladies vénériennes, pas même celui de M. Astruc. A-t-il eu raison ou tort d'agir ainsi? C'est ce qu'il nous paroît assez inutile de discuter ici: il suffit que nous en ayons fait la remarque. Quant à l'Ouvrage de Nicolas Boileau, le Chapitre X de ce livre singulier, fait par un Docteur de Sorbonne, est en effet consacré tout entier à faire voir que le fouet donné sur les épaules est dangereux; qu'il s'ensuit des fluxions & autres maladies sur les yeux; que des raisons physiques prouvent qu'il est encore plus nuisible sur les reins & sur les cuisses, & qu'en tout il est contre la pudeur & la bienséance, tant pour les hommes que pour les femmes, de se fouetter sur les fesses.

On

On juge bien, d'après cela, que l'Auteur s'élève fortement contre ce qu'on appelle dans les Couvents, *la discipline d'en-bas* : nous ajouterons seulement ici, qu'il y avoit à Rome des Fêtes annuelles appellées *Lupercales*, qui se célébroient en l'honneur du Dieu Pan, le 19 des kalendes de Mars, & qu'alors les Prêtres de ce Dieu couroient par la Ville & frappaient, avec une peau de bouc, le ventre & les mains des femmes qui desiroient devenir fécondes. Cette Fête, toute payenne & toute indécente qu'elle fût, a subsisté long-temps même après la décadence de la République Romaine, & elle a continué sous plusieurs Papes à être célébrée jusqu'en 496, que le Pape *Gélase* (150), l'abolit entièrement. Les Romains avoient en outre divinisé la fécondité, qu'ils représentoient presque toute nue, assise au pied d'un arbre, appuyant son bras gauche sur un panier plein de toutes sortes de fruits, & embrassant du bras droit un globe orné d'étoiles, autour duquel étoient quatre petits enfans. Les femmes avoient aussi une dévotion particulière pour de petites statues appellées *Hermes* ou *Mercure*, faites de bronze ou de marbre, qui n'avoient ni bras, ni pieds, & étoient quarrées par le bas, telles que celles qu'on voit maintenant au Jardin des Tuileries; les femmes croyoient devenir fécondes, en attachant quelques ornemens aux parties génitales de ces statues.

Mais *Junon* n'étoit pas la seule que les femmes enceintes, chez les Romains, invoquaient dans leurs accouchemens. *Isis*, sœur jumelle d'*Osiris*, & même, selon la fable, sa

M

femme , au moins désignée telle avant sa naissance , étoit invoquée dans le travail de l'enfantement. Elle est la même que les Grecs appelloient *Io* , & que les Romains honorerent sous le nom de *Cybele*. *Ovide* la fait paroître en songe à *Teletus* , pour lui annoncer un heureux accouchement. Ailleurs , lib. IX , *Fab. XIII* , le même Poëte lui adresse une élégie , pour la supplier d'accorder à *Corine* sa protection dans le même cas. *Junon* étoit représentée tenant un fouet d'une main , & de l'autre un sceptre , avec cette inscription , *Junoni Lucinae* , & on croit qu'elle fut surnommée *Lucine* , à *Luce* , parce qu'elle aidait les femmes à mettre les enfans au monde , & à leur faire voir le jour. *Videtur* , dit *Varron* (150) , *de lingua latin. caput IV. à Latinis Juno Lucina dicta, vel quo à luce ejus, quod quis conceptus est, una juvat, donec mensibus actis produxit in lucem. Facta igitur à juvando, & luce Juno Lucina, à quo parturientes eam invocant.* Il paroît , dit *Varron* , que les Latins ont appelé *Junon Lucine* , parce que , par la lumière par laquelle chacun a été conçu , elle aide seule , jusqu'à ce qu'elle ait fait paroître au jour au bout des mois passés : on a donc formé *Junon Lucine* , de l'aide & de la lumière. C'est pourquoi les femmes en travail l'invoquent. *Ovide* l'appelle aussi , dans le deuxième livre de ses *Fastes* , Déesse de la lumière , *Dea lucis*. *Diane* fille de *Jupiter* , est la même qu' *Illythie* , V. l'hymne attribuée à *Orphée* , *Θεα Διτυχη λοχια*. Voyez les inscriptions de *Gruter* , pag. 1011 , & *Nonus* , *Dionysiaques* , lib. XLI. Mais on l'app-

loit en outre la *Lune*, *Pallas*, *Hécate*, *Junon* ou *Lucine*, & sous ce dernier nom, elle étoit invoquée dans les douleurs de l'enfantement. Voyez *Eusebe* (151) *præparat. evangel. lib. III.* *Cicéron de nat. Deor. lib. II*, *Horat. epodon. liber in candidum veneficum*, où on lit :

Per liberos te, si vocata partibus
Lucina veris adfuit.

Et in carmine seculari, vers 13 & seq.

Ritè maturos aperire partus,
Lenis Illythia tuere matres,
Sive tu Lucina probas vocari
Seu genitalis.

Ovid. Metam. lib. IX Fab. XIII, où on lit :

Nec dubita, cùm te partu Lucina levarit,
Tollere quidquid erit, &c.

La raison qu'en donne la Fable, c'est que *Latone* arrivée dans l'isle de *Délos*, sous un arbre, y accoucha d'abord de cette Déesse, qui l'aïda ensuite à mettre au monde *Apolon* son frere. C'est au moins de cette manière que *Diodore de Sicile* (152) raconte le fait. Il est certain que de deux jumeaux, le premier qui sort, facilite la sortie de l'autre, parce la matrice exerce alors plus librement son action sur le fœtus qui reste; & voilà sans doute à quoi se réduit tout le merveilleux de l'histoire de *Latone*. On lit, dans *Plutarque, quæst. Rom. lib. II*, que *Socrate* avoit dit que les *Argiens* sacrifioient un chien à *Illythie*; à l'effet

M ij

d'en obtenir une délivrance facile pour les femmes en travail d'enfant. Cet Auteur (*Plutarque*) dit même ailleurs que *Diane* n'est autre que la Lune, qui s'appelloit *λοχρια* ou *Illytia*. Les anciens, persuadés que l'humidité de la nuit venoit de la Lune, lui attribuoient les plus malignes influences. C'est sur ce fondement que *Plutarque* défend aux Nourrices d'exposer les enfans à ses rayons, qui étant pleins d'humidité, selon lui, tordoient & faisoient déjetter leurs membres, comme il arrive au bois verd. C'est vraisemblablement encore par la même raison, qu'*Homere* (153) lui attribue la mort subite des femmes.

Il résulte de tout ce qui vient d'être dit, que le nom principal donné à la Déesse qui présidoit aux accouchemens, étoit *Lucine*, soit que ce fût *Junon*, soit que ce fût *Diane*, ou toute autre. *Lucine* étoit représentée tendant une main vuide, pour signifier qu'elle étoit prête à recevoir l'enfant, & tenant un flambeau de l'autre main, pour marquer, dit on, les grandes douleurs de l'enfantement. On la couronnoit de dictame, parce que cette plante passoit pour faciliter l'accouchement : on invoquoit alors sous le nom général de *Lucine*, toute Déesse qu'on croyoit capable d'aider les femmes dans leurs accouchemens. La formule de cette invocation étoit d'appeller trois fois la Déesse à haute voix. C'est ce qu'a très-bien exprimé *Scévole de Sainte-Marthe* (154), quand il a dit dans son Poème : *Quæ cum aderit (partus) magnâ ter voce vocare potentem Lucinam esto memor, &c. Nonus nous*

apprend dans le premier livre de ses Dionysiaques , que dans certains cas on alloit jusqu'à sept. Si dans ces entrefaites la nature terminoit son ouvrage , on rapportoit ce bienfait à la Divinité. *On lui faisoit en même temps , dit Bartholin , un sacrifice de deux agneaux jumeaux , auxquels on ajoutoit des gâteaux & de l'argent ; de manière qu'on mettoit à plus haut prix l'art de tromper la douleur , qu'on n'eût mis celui d'administrer des secours utiles & efficaces.*

Tels sont à peu près les Dieux & les Desses que les anciens invoquoient dans les accouchemens. Nous croyons ne pouvoir mieux finir cette mythologie des accouchemens , qu'en rapportant ici des vers qui furent adressés , en 1739 , à Lucine , lorsque la Reine accoucha du Dauphin , pere de notre jeune Roi.

Toi qui des Souverains regles les destinées ,
Qui présides toujours aux couches fortunées ,
Tu nous combles de tes bienfaits ,
Sans pourtant combler nos souhaits.

Quand du sang des Bourbons tu destinois des Reines :
En deux fois , il est vrai , ta main en donna trois ;
On dit alors , quelles étrennes !
Voilà déjà trois Souveraines
Pour le bonheur d'autant de Rois.

Mais *Lucine* , tu fais si nos cœurs & nos voix
Te demandoient encore avec bien plus d'instance
De présider à la naissance
Du Dauphin qui fut à la fois
Et le bonheur du monde , & l'espoir de la France.

Pour entendre le sixieme vers , il faut savoir
M iij

que la Reine étoit déjà accouchée de trois Princesses en deux couches, la première de deux.

Ce feroit ici le lieu de faire l'extrait détaillé des différens Auteurs qui ont écrit sur les accouchemens. C'étoit même notre intention de le placer ici ; mais l'abondance des matieres pour cet objet , abondance que nous n'avons connue qu'à mesure que nous avons travaillé à cet extrait , est telle , que cet article formera à lui seul près de la moitié d'un volume. Nous avons donc cru qu'il valoit mieux le réserver pour le dernier , & placer tout de suite ici l'article , sinon le plus intéressant , au moins le plus curieux de notre Ouvrage , je veux dire , les différentes mœurs , les divers usages , superstitions & coutumes singulieres de certains Peuples dans les accouchemens , avec quelques anecdotes particulieres sur cette partie de la Chirurgie. Il ne suffit pas d'instruire le Lecteur ; il est bon aussi quelquefois de l'amuser , comme dit très-bien Horace , dans son Art Poétique , vers 343 :

Lectorem delectando pariterque monendo.

Et c'est dans cette intention que nous publions l'article suivant.



NOTES

Pour la dixieme Section.

(p. 170.) **P**HILIPPE HECQUET, célèbre Médecin ^{142. Becquet.} de ce siècle, est Auteur de plusieurs Ouvrages plus singuliers les uns que les autres, tels que le *Brigandage de la Médecine*, celui de la *Chirurgie*, celui de la *Pharmacie*, le *Naturalisme des Convulsions*, le *Traité des Dispenses du Carême*, de l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, &c. &c. M. le Fevre de Saint-Marc a écrit sa vie qui, sur la fin, fut très-austère & très-édifiante; car il se retira en 1727 chez les Carmélites du Fauxbourg Saint-Jacques, où il mourut le 11 Avril 1737, âgé de soixante & seize ans. On raconte de ce Médecin un trait singulier. Lorsqu'il visitoit des malades opulens, il alloit souvent dans la cuisine embrasser les Cuisiniers & les Chefs d'Office, en les exhortant à continuer de bien faire leur métier. *Mes amis*, leur disoit-il, *je vous dois, ainsi que mes Confreres, de la reconnoissance pour tous les bons services que vous nous rendez à nous autres Médecins; sans vous, sans votre Art empoisonneur, la Faculté iroit bientôt à l'Hôpital.*

(p. 172.) Nicolas Boileau, plus connu sous le nom ^{143. Boileau.} de Despréaux, a été surnommé assez mal, selon moi, l'Horace François, parce que les seuls Ouvrages par lesquels il ait imité, égalé & même surpassé, si l'on veut, le Poète Latin, c'est par ses *Satyres* & son *Art Poétique*, & que quand il a voulu courir la même carrière que lui dans les *Odes*, il s'est trouvé bien inférieur à son modele, comme on en peut juger par son *Ode* sur la prise de Namur. Reste encore à savoir, si pour ses *Epîtres*, ses *Satyres*, & sur tout son *Art Poétique*, il a bien mérité le surnom d'Horace Fran-

Miv

çois : c'est ce que je laisse à décider à de plus habiles que moi , & entr'autres , à M. de la Harpe qui a écrit sur ce sujet , d'une manière à faire voir que le mérite de Boileau ne lui avoit pas tellement fasciné les yeux , qu'il n'eût distingué ses défauts.

144. Bourdaloue.

(p. 172.) Louis Bourdaloue , l'un des plus grands Orateurs que la Chaire ait produit dans le dernier siècle , a fait beaucoup d'honneur à la Compagnie de Jésus , dont il étoit Membre. Voici le jugement que porte M. l'Abbé l'Advocat , de ce célèbre Prédicateur. *Le Pere Bourdaloue*, dit-il , *avoit un génie grand & élevé , un esprit vif & pénétrant , une connoissance exacte de tout ce qu'il devoit savoir : jamais Prédicateur ne donna à ses discours plus de majesté , de noblesse , de force & de grandeur : tous ses Sermons sont une suite , un enchaînement continuel de preuves & de raisonnemens solides , qui convainquent l'esprit , ravissent le consentement , & rendent la Religion respectable , même aux Impies & aux Libertins.*

J'aurois certainement plus mauvaise grace que tout autre à vouloir fonder les décrets immuables de la Providence , qui édifie & détruit à son gré les établissemens formés ou projetés par les hommes ; mais il est impossible de ne pas gémir sur la perte qu'ont faite les Lettres par la destruction de la Société des Jésuites. Je ne doute nullement que cette destruction ne fût nécessaire : je n'entre dans aucune des raisons qui l'ont nécessitée ; mais je plains la Littérature , dont toutes les branches trouvoient chez les Jésuites des Cultivateurs aussi habiles qu'heureux : je plains l'Eglise qui trouvoit parmi eux un grand nombre d'Orateurs du plus grand mérite. Un moment..... n'allons pas plus loin : c'est bien là le cas de dire avec *Virgile* :

Incedo per ignes , cineri doloſo ſuppoſitos , &c.

145. Hésiode.

(p. 172.) *Hésiode*, très célèbre Poète Grec , devint , dit-on , Poète en gardant les moutons , par une faveur particulière des Muses , dont il fut Prêtre sur le Mont Hélicon : il a vécu environ cent ans après *Homere*. On dit qu'il fut tué par les Locriens qui le jetterent dans la mer. Il nous reste d'*Hésiode* deux Poèmes intitulés , l'un qui est le meilleur , les *Ouvres*

& les Jours; l'autre, la *Théogonie* ou *Génération des Dieux*. *Cicéron* recommande à *Lepta* d'apprendre *Hésiode* par cœur, & de l'avoir souvent en la bouche.

(p. 173.) *Macrobe*, célèbre Auteur Latin sur la fin du quatrième siècle, étoit un des Chambellans ou Grands-Maitres de la garde-robe de l'Empereur *Théodose*. On a de lui, 1°. les *Saturnales*, qui sont un mélange curieux de critiques & d'antiquités. 2°. Un Commentaire sur le Traité de *Cicéron*, intitulé le *Songe de Scipion*. Il composa ces deux Ouvrages pour l'instruction de son fils *Eusthate*, auquel il les adressa. Le premier mériteroit bien d'être traduit, sur-tout par M. l'Abbé de V. qui a traduit les *Nuits attiques* d'*Aulugelle*. 146. *Macrobe*

(p. 175.) *Ludovicus Cælius Rhodiginus*, célèbre Professeur en grec & en latin, à Milan & à Padoue, naquit dans l'Etat de Venise en 1450, & mourut à Padoue en 1525. Son principal Ouvrage est celui de ses anciennes leçons. *Jules Cesar Scaliger*, qui avoit été son Disciple, parle de lui avec éloge. 147. *Cælius*

(p. 176.) Il y a eu quatre Auteurs du nom de *Meibomius*: le premier, nommé *Henri*, qui étoit savant Médecin, & a publié quelques ouvrages; le second *Jean-Henri*, premier Médecin de Lubeck, & qui est Auteur d'une vie de *Mécène*, en latin, & de quelques autres Ouvrages; le troisième, *Henri*, fils du précédent, qui est celui qui a le plus écrit sur la Médecine & l'Histoire; le quatrième enfin *Marc* de la même famille, mort en 1611, & qui publia en 1602, les sept anciens Auteurs qui ont écrit sur la Musique. On rapporte de celui-ci une anecdote qui sans doute fera plaisir à nos Lecteurs, & que voici: ayant été appelé à la Cour de Suede par la Reine *Christine*, à laquelle il avoit dédié sa Traduction des sept anciens Auteurs de Musique, cette Princesse, à la sollicitation de *Bourdelot*, son Médecin & son Favori, l'engagea un jour à chanter un air selon la musique ancienne qu'il avoit publiée, tandis que *Naudé*, habile Critique & Médecin, qui étoit alors à la Cour de Suede, exécuteroit ses danses grecques & romaines au son de sa voix; mais ces deux Savans s'acquitterent chacun si mal de leur commission, 148. *Meibomius*

que tous les Spectateurs éclaterent de rire en pleine Cour, où la scene fut jouée. *Marc Meibomius* qui, dans le fait, n'avoit pas la voix belle, attaqua *Bourdelot* qu'il rencontra peu de temps après, & lui meurtrit tout le visage à grands coups de poings; mais sa vengeance lui fut funeste; car *Bourdelot* en ayant porté ses plaintes à la Reine, *Meibomius* fut disgracié, & obligé de quitter la Suede.

149. Jacques Boileau. (p. 176.) *Jacques Boileau*, frere de *Despréaux* avoit beaucoup d'esprit; il est plus connu sous le nom de *Boileau le Docteur*, pour le distinguer de *Jean-Jacques Boileau* son frere, Chanoine de l'Eglise Saint-Honoré à Paris. Il a publié un grand nombre d'Ouvrages, remplis de traits curieux & singuliers, tels que celui dont nous avons parlé. Il mourut en 1716, Doyen de la Faculté de Théologie.

150. Gelase. (p. 177.) *Gelase I* succéda au Pape *Felix II*, le premier Mars 492. Il gouverna l'Eglise avec zele & sagesse, & a laissé plusieurs Ouvrages; il défendit avec fermeté la Religion, refusa la Communion à *Euphemius*, Patriarche de Constantinople, qui favorisoit les *Eutychiens*, & écrivit à l'Empereur *Anastase* qui les soutenait; il ne fut guere Pape que quatre ans.

151. Varron. (p. 178.) Il y a en deux *Varrons* Auteurs, l'un, *Marcus Terentius*, le plus docte & le plus érudit de tous les Romains dans la Grammaire, l'Histoire & la Philosophie, qui naquit l'an 118 avant J. C. & qui avoit composé près de cinq cents volumes, dont il ne nous reste que des fragmens, & le *Traité de re rustica*; l'autre, surnommé le *Gaulois*, excellent Poète Latin, du temps de *Jules César* & des Triumvirs, qui a composé un Poème de *Bello Sequanico*, & qui a aussi mis en vers latins le Poème des Argonautes d'*Apollonius de Rhodes*; c'est celui dont parle *Horace*, lib. 1, Satyr. 10.

152. Eusebe. (p. 179.) Il y a eu également plusieurs *Eusebes*, savoir *Eusebe*, Grec de naissance, qui succéda au Pape *Saint Marcel*, l'an 310, & qui mourut l'année suivante; *Eusebe*, célèbre Evêque de Césarée en Palestine, qui prit le nom de *Pamphile* son ami, martyrisé lors de la persécution de *Dioclétien*, & qui est Auteur de plusieurs

Ouvrages très-estimés, & entr'autres, d'une Histoire Ecclésiastique en 10 livres, dont *Henri de Valois* a donné une bonne édition en grec & en latin, qui a été traduite par le Président *Cousin*; *Eusebe*, Evêque de Nicomédie au quatrième siècle, qui embrassa les erreurs d'*Arius*, & persécuta *Saint Anastase*; *Eusebe Emisene*, ainsi nommé, parce qu'il étoit Evêque d'*Emesse*, auquel on attribue divers Ouvrages qui sont d'Auteurs plus récents; *Saint Eusebe*, Evêque de Vercil au quatrième siècle, que l'on fait Auteur d'une version latine des quatre Evangiles; *Saint Eusebe* son Contemporain, Evêque de *Samosaste*, qui fut assassiné à *Dolique*, petite Ville de Syrie, par une femme Arienne, qui lui jetta sur la tête une tuile qui le blessa à mort.

(p. 179.) *Diodore de Sicile*, célèbre Historien du temps de César & d'Auguste, passa trente ans à la composition de sa Bibliothèque Historique, qui comprenoit 40 livres, dont il ne reste plus que quinze, qui ont été traduits en François en sept volumes in-12, par M. l'Abbé Terrasson. ^{151. Diodore}

(p. 180.) *Homère* le plus ancien & le plus célèbre de tous les Poètes Grecs, vivoit environ mille ans avant J. C. Sept Villes nommées dans le distique suivant, se disputèrent la gloire de l'avoir vu naître dans leur sein. ^{154. Homere:}

Smyrna, Rhodes, Colophon, Salamis,
Chios, Argos, Athenæ,
Orbis de Patriâ certant, Homere, tuâ.

Mais l'opinion la mieux fondée, est qu'il étoit de Smyrne ou de Chio: Alcibiade donna un soufflet à un Rhéteur, parce qu'il n'avoit point les écrits d'*Homère* dans son école. Alexandre-le-Grand en faisoit ses délices, & les mettoit ordinairement sous le chevet de son lit avec son épée, & il les appelloit ses provisions de l'Art militaire. *O fortuné Héros*, s'écria-t-il un jour, en voyant le tombeau d'*Achille* dans le Sigée, d'avoir eu un *Homère* pour chanter tes victoires! Nous devons d'autant mieux parler ici d'*Homère*, que la ma-

niere dont il traite de la Médecine, & la connoissance qu'il montre de l'Anatomie du corps humain, & même de la Chirurgie, ont fait conjecturer à plusieurs qu'il étoit Médecin.

Fig. Scévole. (p. 180.) Nous ne dirons rien ici de Scévole de Sainte-Marthe, parce qu'il sera le sujet d'un article assez étendu, relativement aux Nourrices, dans la seconde partie de cet Ouvrage.

